BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 327.52.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. — 11, rue Faidherbe Tél. 539.31.
PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.54.
MOUSCRON. — 100, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

88me Année. — N° 183. UN FRANC MERCREDI 7 JUILLET 1943.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 305 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 87

LA RESPONSABILITÉ ANGLO-AMÉRICAINE

dans la guerre aérienne contre les populations civiles

EST PROUVÉE PAR UN LIVRE BLANC

publié par le gouvernement allemand

Berlin 6 juillet. — Le ministère des affaires étrangères publie un Livre Blanc contenant des documents au sujet de la responsabilité exclusive de l'Angleterre dans le bombardement de la population civile.

Déjà, en 1932, le gouvernement allemand demandait l'humanisation de la guerre

Il est intéressant de constater que les premiers documents qui y figurent datent déjà de l'année 1932, lorsque la délégation allemande à la conférence pour la réduction et la limitation des armements, soumit des propositions à cet effet, mais qui furent repoussées comme toutes les autres suggestions faites dans la suite du côté allemand, pour humaniser la guerre aérienne.

Ce n'est pas sans raison que le Livre Blanc rappelle la déclaration faite le 27 mai 1933 par le représentant des Etats-Unis Wilson à la commission générale de la conférence pour la réduction et la limitation des armements, disant que les bombardements aériens devaient être exclus et cela d'une façon absolue, sans conditions et d'une façon générale. Dans sa réponse, à la critique formulée pendant la discussion contre les propositions britanniques, M. Eden, comme représentant de la Grande-Bretagne, s'était prononcé en faveur du jet de bombes comme « forme d'une action de police », en se référant à des cas de bombardements aériens comme mesures de police. Au contraire, le représentant américain déclara que le bombardement aérien était un crime et devait être estimé au point de vue moral.

Parmi les nombreux documents contenus dans le Livre Blanc, il convient de mentionner le mémoire du gouvernement du Reich au sujet de la question des armements et de l'égalité des droits du 16 décembre 1933 et le plan de paix du gouvernement allemand du 31 mars 1936, dans lequel il est dit :

« Le gouvernement allemand estime que la tâche la plus importante d'abord est de placer la guerre aérienne dans l'atmosphère morale et humaine adoptée jadis par la convention de Genève pour la sauvegarde des non-combattants, et propose pour la conférence prévue que sa première tâche pratique soit l'interdiction du jet de bombes à gaz, asphyxiantes et incendiaires, ainsi que l'interdiction du jet de bombes de toutes espèces sur des villes ouvertes qui se trouvent en dehors de la portée de l'artillerie moyenne et lourde des fronts de combat ».

Toutes les propositions concrètes du gouvernement allemand à ce sujet furent écartées par les Anglais, déclare le Livre Blanc.

Une séance secrète du conseil de guerre des Alliés

Par contre, les documents du Livre Blanc montrent comment le gouvernement britannique a rendu impossible tout règlement pratique de la question en mêlant les problèmes aériens à des exigences politiques inacceptables. C'est ainsi que M. Chamberlain dans une déclaration du 21 juin 1938, constata qu'il était contraire au droit des gens de jeter des bombes sur des civils et d'effectuer avec préméditation des attaques sur la population civile. Il exigea en outre que les objectifs visés par l'aviation fussent des buts militaires réguliers et puissent être identifiés comme tels. Il demanda enfin que lors d'attaques sur de pareils buts militaires, des précautions soient prises afin que des bombes ne soient pas jetées par négligence sur la population civile des environs.

Dans la même déclaration, il condamna avec indignation la prétention qui pourrait être émise par des tiers d'après laquelle on pourrait, par une politique préméditée, vouloir gagner une guerre par la démoralisation de la population civile au moyen d'attaques aériennes. Les principes établis par M. Chamberlain dans ce discours sont toutefois en contradiction flagrante avec ce que lui-même proposa plus tard à une séance secrète du conseil de guerre des Alliés du 17 novembre 1939 et avec ce que l'aviation britannique effectua peu après.

Dans ce document, reproduit par extraits dans le Livre Blanc, M. Chamberlain préconise une destruction systématique du territoire de la Ruhr par l'aviation.

Le passage suivant du procès-verbal de cette séance secrète montre qu'un des motifs pour lesquels Chamberlain ne souscrivait qu'à contre-cœur à cette entreprise est qu'ainsi les attaques contre les villes ouvertes commenceraient. Il s'agissait, naturellement des buts militaires. Mais ceux-ci sont situés de telle façon qu'il est impossible de les atteindre sans éprouver en même temps la population civile. On en arriverait ainsi peu à peu à ce qu'il soit presque inévitable de faire une guerre sans restrictions. Il serait véritablement impossible d'éviter la perte de vies humaines parmi la population civile quelque faible que soit l'altitude à laquelle volent les avions et quelque précision qu'ils apportent à leurs bombardements.

Lors de la déclaration précitée de M. Chamberlain, des pourparlers étaient déjà depuis longtemps en

(Lire la suite page 2.)

Cent cinquante maires du Nord et de l'Est se sont réunis en congrès, à l'hôtel de ville de Paris.
Voici M. TAITTINGER, président du conseil municipal, souhaitant la bienvenue aux congressistes. A sa droite, M. VERLEY, maire de Dunkerque, qui a présidé la première séance. (Ph. Sado.)

La voix de la raison

Le « Journal de Roubaix » a reproduit hier l'essentiel des importantes déclarations faites par M. Pierre Laval à des journalistes de province. Nous n'hésitons pas à revenir sur elles, car les paroles du chef du gouvernement s'efforcent de placer nos compatriotes en contact avec les réalités ; elles revêtent, dans la conjoncture présente, le caractère d'un solennel avertissement.

Il y a beaucoup de Français, a dit M. Laval, qui croient que nous serons sauvés par l'Amérique, par l'Angleterre et, de surcroît, par Giraud et de Gaulle. Ils le croyaient hier. Ils le croient encore aujourd'hui. Ils trouvent même que les événements ne vont pas assez vite. Je n'ai pas ces illusions.

L'armée allemande ne sera pas battue.

L'Europe ne sera pas vaincue par les armées qui viennent d'ailleurs. Une fois pour toutes, mettez-vous bien cela dans la tête.

Seulement, cette illusion de la défaite allemande, que partagent tant de Français, peut engendrer pour notre pays une crise mortelle...

Il est évident, en effet, que « la France peut encore se faire beaucoup de mal ». Lorsque l'on coudoie le peuple, dans les tramways, dans les trains, dans les files d'attente, on est surpris de l'aveugle conviction que nourrit la majorité en une victoire prochaine des Anglo-Américains. Et il est encore plus surprenant de constater que ce phénomène d'auto-suggestion collective n'est basé sur aucun raisonnement, sur aucun fait précis.

Car enfin, il n'est pas besoin des cinq doigts de la main pour compter les succès remportés par les Alliés depuis le début de cette guerre. Toutes les décisions obtenues par les armes, ce sont les Allemands qui les ont emportées ; ils demeurent les maîtres de l'Europe et ne donnent nulle part des signes de faiblesse. Pour nous, Français, qui connaissons mieux que personne le dessous des cartes, il n'est pas possible de découvrir dans l'occupation de l'Afrique du Nord les éléments d'une prochaine victoire des Américains et des Britanniques. Est-il sain de penser que les forces d'invasion obtiendront en Europe des complicités analogues à celles dont elles ont bénéficié en Algérie et au Maroc lors de leur débarquement de novembre 1942 ? En admettant que ces complicités existent, elles n'auraient pas le temps de jouer, et ce n'est pas le soulèvement sporadique de quelques hallucinés qui permettrait de triompher de la défense puissante des troupes de l'Axe.

Il ne faut pas, croyons-nous, prendre les récentes affirmations du Dr Goebbels pour des rodomontades dans le goût de celles qu'énonçaient jadis MM. Daladier et Paul Reynaud : l'Allemagne, consciente de sa force, attend vraiment avec impatience le déclenchement des opérations de grande envergure annoncées contre le continent, car elles seules lui permettront de poursuivre, avec le maximum d'avantages, l'anéantissement de ses ennemis.

Tenez pour assuré, a dit M. Pierre Laval, que les Américains et les Anglais seront finalement rejetés sur les côtes et qu'ils subiront l'échec.

Ceux qui voudraient, dès lors, nous lancer dans une nouvelle aventure, où nous aurions perdu d'avance, commettraient un véritable crime à l'égard de la patrie.

Si, à la faveur d'une tentative de débarquement anglo-américain, éclataient en France je ne sais quelles guérillas, si les attentats se multipliaient, les Français qui participeraient à cette guerre d'un esprit nouveau crucifieraient la France !

En vérité, il ne faut pas que notre pays devienne encore une fois inutilement un champ de bataille et accumule sur son sol de nouvelles ruines. L'heure est trop grave pour que nous laissions parler nos préférences personnelles. Il ne s'agit pas de savoir si nos sympathies instinctives vont plutôt aux Anglais ou aux Américains. Ecoutons le chef du gouvernement, qui possède, mieux que nous, des éléments solides d'appréciation. Lorsqu'il nous répète que l'Allemagne est invincible sur le terrain militaire, il exprime un avis réfléchi. Ne nous laissons pas soulever demain par un fol enthousiasme. Comprenons que nous ne sommes plus assez riches pour commettre des fautes et que toute erreur de jugement entraînerait maintenant pour nous des catastrophes irréparables.

ROLAND TULLIEZ.

UNE ATTAQUE LOCALE de la WEHRMACHT met le feu aux poudres sur le front de l'Est

DE VIOLENTS COMBATS

sont en cours depuis lundi entre Bielgorod et Koursk

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 6 JUILLET. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

A la suite d'une opération offensive locale effectuée avec succès par l'infanterie allemande dans le secteur de Bielgorod, de violents combats, auxquels avaient préludé de fortes contre-attaques soviétiques, se sont développés lundi sur terre et dans les airs. Ces combats s'étendent jusque dans la région au nord de Koursk et jusqu'ici augmentent toujours en violence.

Eléments d'infanterie allemande en reconnaissance dans un village du front soviétique. (Ph. Sipho.)

Paris, 7 juillet. — Une bataille se développe rapidement sur le front de l'Est. Elle gravite autour de la région de Bielgorod, d'une part, et de celle située au sud d'Orel, d'autre part.

Selon les déclarations d'un porte-parole militaire allemand, il n'est pas impossible qu'elle ne s'étende à de nombreux autres secteurs.

On ne possède pour le moment d'autres détails, mais deux faits méritent d'être signalés : d'abord une dépêche annonce qu'en certains endroits du secteur de Bielgorod, les Européens ont réussi à enfoncer des pointes dans le dispositif bolchevique.

D'autre part, une dépêche de source allemande souligne les lourdes pertes en hommes et en blindés infligées aux troupes rouges dès le premier jour de la bataille.

Quatre-vingt-dix-neuf avions soviétiques ont été abattus en outre par une seule escadrille de l'Axe. L'aviation allemande, qui prend une part très active au combat a poursuivi ses attaques contre les arrières bolcheviques et les aérodromes.

Le communiqué finlandais

Helsinki, 6 juillet. — Voici le texte du communiqué finlandais :

Dans l'isthme de Carélie et celui d'Aunus, l'activité de combat a été par endroits légèrement plus vive que d'habitude.

Dans l'isthme de Carélie, nos troupes ont repoussé, en deux endroits des petits détachements ennemis qui avançaient contre nos positions.

Dans l'isthme d'Aunus, la tentative d'un détachement ennemi de franchir le Svir en bateau a été repoussée.

Activité de reconnaissance au centre et à l'est du front. Au sud-ouest de Suursaari, nos chasseurs ont abattu, lundi soir, un bombardier du type Boston.

Deux mille avions soviétiques abattus sur le front finlandais depuis l'hiver 1940

Helsinki, 6 juillet. — La destruction d'un bombardier du type « Boston » au sud-ouest de l'île de Suursaari, dont fait mention le communiqué finlandais de ce jour, porte à 2.000 le nombre des appareils ennemis descendus depuis le début de la guerre d'hiver 1940.

Les appareils détruits au sol n'étant pas compris dans ce nombre, les pertes réelles subies par l'adversaire doivent donc être sensiblement plus élevées.

Dans une interview accordée à la presse le 24 mai 1943, on a annoncé que les pertes subies par les Soviets sur le front finlandais au cours de la guerre actuelle s'élevaient à 1.276 appareils, à savoir : en 1941 : 564 chasseurs et 176 appareils d'autres types, soit 740 en tout ; en 1942 : 358 chasseurs et 106 appareils d'autres types, soit 464 au total, pour la période allant du 1er janvier au 24 mai 1943, 162 chasseurs et 10 appareils descendus par la D.C.A., soit 172 appareils.

Les forces américaines ont déjà perdu dix à onze mille hommes à Rendova

TCHOUNG-KING A EU 457.800 MORTS DEPUIS UN AN

Tokio, 6 juillet. — Les milieux militaires de Tokio estiment que, depuis le début de ses opérations terrestres sur l'île de Rendova, l'adversaire doit avoir perdu jusqu'ici, à la suite des attaques aériennes suivies des Japonais, de 10 à 11.000 hommes.

On fait remarquer qu'outre des navires de guerre proprement dits et des chaloupes de débarquement, les Japonais ont encore coulé huit grands transports et en ont gravement endommagé quatre autres. De plus, les bombardiers japonais ont aussi visé des troupes ayant déjà débarqué.

On s'attend à ce que les bombardements et les combats aériens qui ont lieu journellement dans cette région gagnent encore en intensité, d'autant plus que les bases des deux adversaires ne sont pas fort éloignées de l'île Rendova qu'ils se disputent avec acharnement. On fait remarquer en outre que la perte d'une aussi grande partie de ses troupes terrestres est d'autant plus lourde pour l'adversaire qu'il s'agit là d'unités qui ont reçu une formation spéciale et ont été transportées petit à petit vers Rendova, en passant par les îles de Guadalcanar et de Russell.

L'aviation japonaise domine la région autour de l'île de Rendova, déclarent les milieux militaires nippons.

Ce fait résulte des communiqués du quartier général japonais d'après lesquels les unités ennemies débarquées sont continuellement exposées aux attaques efficaces de l'aviation de l'armée et de la marine japonaises.

Un destroyer américain coulé

Amsterdam, 6 juillet. — Selon une information parvenue de Washington à l'agence Reuter, le ministère de la marine des Etats-Unis a annoncé que le destroyer américain « Strong » avait été torpillé et coulé, dans la nuit du 4 au 5 juillet, par un submersible japonais.

* *

Amsterdam, 6 juillet. — On mande de Sydney à l'agence Reuter qu'un navire anglais a été torpillé dans l'océan Indien. Vingt-trois survivants ont été débarqués dans un port australien. On est sans nouvelles des occupants de deux autres canots de sauvetage.

Les pertes de Tchoung-King pendant l'année écoulée

Tokio, 6 juillet. — A l'occasion du 7 juillet, le sixième anniversaire du commencement du conflit avec la Chine, le quartier général japonais donne le résultat total des opérations sur le continent chinois pendant l'année écoulée.

D'après ce document, l'ennemi a perdu environ 457.800 tués, 245.000 prisonniers et déserteurs et 270 avions. Les Japonais ont environ 1.100 canons, 4.150 mitrailleuses et 16.000 tonnes de navires. Les pertes japonaises s'élèvent à 8.281 morts et 44 avions perdus.

Un général de Tchoung-King passe à Nankin

Tokio, 6 juillet. — Le lieutenant-général Matchoun, membre de l'état-major général de la première zone de guerre de Tchoung-King, est passé aux rangs des nationaux. Il a prêté serment de fidélité au gouvernement de Nankin.

Le général Matchoun a rempli entre autres les fonctions de fondé de pouvoirs général contre le gouvernement communiste dans la province de Shansi.

M. Churchill promet encore des revers et des déceptions à Tchang-Kaï-Chek

Amsterdam, 6 juillet. — A l'occasion du sixième anniversaire du déclenchement du conflit sino-nippon, M. Churchill a envoyé au généralissime Tchang Kaï Chek, un message dans lequel il déclare notamment :

« Nous devons encore nous attendre à des revers et à des déceptions. »

(Lire la suite page 2.)

(Ph. Sado.)
La construction d'un blockhaus en béton, sur la côte de la Méditerranée

DANS LA ZONE MÉDITERRANÉENNE, *159 avions anglo-américains* ont été abattus en trois jours

LES FORCES ITALIENNES ONT COULÉ 48 NAVIRES JAUGEANT 388.000 TONNES DEPUIS LE 1er MARS

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 6 JUILLET. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Au cours d'attaques répétées sur les côtes de Sicile, les forces aériennes anglo-américaines ont subi hier encore de fortes pertes. L'aviation allemande et italienne a abattu hier en tout 51 avions ennemis, pour la plupart des bombardiers quadrimoteurs.

La nuit dernière, une formation importante d'avions de combat allemands a attaqué la région du port de Bizerte au moyen de bombes de lourd calibre.

Lors d'incursions nocturnes de harcèlement de l'ennemi au-dessus du Nord et du Nord-Ouest de l'Allemagne, des dégâts minimes ont été occasionnés par le jet de quelques bombes.

* *

ROME, 6 JUILLET. — *Le grand quartier général des forces armées italiennes communique :*

Des localités de la Sicile, parmi lesquelles Messine, Catane et Marsala, ont constitué les objectifs de raids aériens qui ont causé des dégâts et fait des victimes dans des proportions limitées.

L'aviation et la D.C.A. de l'Axe s'en sont opposées efficacement aux attaques ennemies. Des chasseurs italiens, parmi lesquels ceux du 161e groupe placé sous le commandement du capitaine Giovanni Forcu se sont particulièrement distingués, ont descendu vingt-deux appareils ennemis. Quinze autres ont été abattus par des chasseurs allemands et quatorze détruits par la D.C.A. Quatre de nos appareils ne sont pas rentrés à leurs bases des opérations des trois derniers jours.

Rome, 6 juillet. — Au cours des trois derniers jours, 159 avions anglais et américains ont été descendus au-dessus de la zone méditerranéenne : 86 ont été descendus par des chasseurs italiens, 47 par les chasseurs allemands et 46 ont été abattus par la D.C.A. germano-italienne.

* *

Rome, 6 juillet. — Du 1er mars au 30 juin 1943, les forces maritimes et aériennes italiennes ont coulé, dans l'Atlantique et la Méditerranée, 48 navires de commerce ennemis, jaugeant au total 388.000 tonnes, la plupart des transports avaient leur plein chargement.

Le Pape refuse de recevoir le ministre d'Angleterre

Cité du Vatican 6 juillet. — On annonce dans les milieux du Vatican que le ministre de Grande-Bretagne auprès du Saint-Siège, a demandé à être reçu en audience privée par le Pape. Il lui a été répondu qu'aucune audience ne pouvait être accordée cette semaine.

On annonce, en outre, que le ministre anglais a été informé de la véhémence inaccoutumée avec laquelle le Pape, à l'occasion du bombardement de la cathédrale de Cologne, s'est élevé contre les méthodes de guerre aérienne des Alliés.

Le ministre avait espéré que le Pape évoquerait cette question au cours d'une audience, et qu'il lui serait possible d'exposer, une fois de plus, les motifs et les points de vue anglais.

Les milieux bien informés pensent que la raison pour laquelle le Pape a refusé de fixer une date précise, pour cette audience, doit être cherchée dans la tristesse provoquée par les méthodes de guerre et par l'impuissance dans laquelle se trouve l'Eglise d'y apporter une modification quelconque.

Le Sultan du Maroc quitte Rabat pour Fez

Madrid, 6 juillet. — Le Sultan du Maroc a quitté sa résidence de Rabat pour s'établir dans son ancien palais à Fez.

Ce déplacement n'a pas un caractère provisoire, car il est en étroite corrélation avec la situation politique particulièrement tendue dans le camp des gaullistes et des gaullistes.

Le palais du Sultan à Fez se trouve, en effet, au milieu d'une tribu arabe bien connue pour ses sentiments belliqueux, pour sa fidélité au Sultan et pour son attitude hostile à l'égard des envahisseurs.

Les milieux espagnols de Tanger voient dans le départ du Sultan de sa résidence à Rabat « un vote de méfiance manifeste » des Arabes contre leurs prétendues puissances protectrices.

La presse anglo-américaine a durement écopé pendant la campagne

Genève, 6 juillet. — Le « Daily Mail » annonce que « au moins » 23 journalistes et reporters de T.S.F., anglais et américains, ont été tués au cours des combats qui se sont déroulés en Afrique du Nord.

Sept autres ont disparu.

Plus de 60 ont été blessés, tandis que 36, au moins, ont été faits prisonniers.

Des fonctionnaires limogés au Maroc

Paris, 6 juillet. — Au Maroc, le nouveau « résident général » Puaux, vient de destituer vingt-sept contrôleurs civils qu'il a remplacés.

GIRAUD EST ATTENDU A WASHINGTON

Genève, 6 juillet. — On annonce de Washington que le secrétaire de Roosevelt, Early, a fait connaître que Giraud était attendu incessamment à Washington.

Oberfeldkommandantur (V) 670.
Der Oberfeldkommandant

AVIS

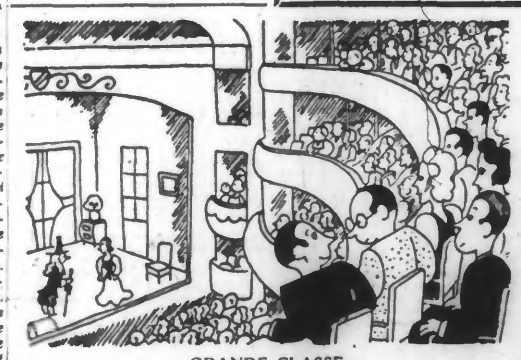
Dans la nuit du 30 juin au 1er juillet 1943, plusieurs attentats terroristes ont été commis dans la région d'Aulnoye. Du fait de l'un, d'eux, effectué sur un train militaire en direction de Paris, un certain nombre de militaires allemands ont été tués ou blessés. Il est hors de doute que l'attentat a été commis par des bandes terroristes qui opèrent déjà depuis un certain temps dans cette région et mettent en danger la sécurité publique.

Par conséquent, j'ai ordonné LA MISE EN ARRESTATION IMMÉDIATE DE 25 PERSONNES, résidant à Aulnoye et ses environs, qui sont censées être en relations avec les milieux auxquels appartiennent les auteurs. En outre, un certain nombre DE TERRORISTES AURONT A RÉPONDRE DE LEUR VIE dans le cas où les auteurs de cet attentat ne seraient pas identifiés en temps utile.

Je porte ces mesures à la connaissance du public en l'invitant à coopérer à la recherche des criminels. Tous renseignements utiles pourront être adressés à tout service de police allemand ou français.

Pour le général
Oberfeldkommandant
(signé) : PFLUGRADT,
Generalleutnant.

Lille, le 7 juillet 1943.



GRANDE CLASSE

— Il joue bien la comédie !
— Il a dû prendre des leçons au Kremlin. (Dessin de R. Dubosc.)

L'ambassadeur de France en Hongrie a rejoint son poste

Budapest, 6 juillet. — Le nouveau ministre de France en Hongrie, M. Jules Brévié, ancien gouverneur général de l'Indochine et ancien ministre des colonies, est arrivé à Budapest.

LA MORT MYSTÉRIEUSE DU GÉNÉRAL SIKORSKI

Le chef du comité des émigrés polonais était porteur de documents accablants pour les Soviets

Amsterdam, 6 juillet. — On mande de Gibraltar à l'agence Reuter que l'on a pu retirer de la mer le corps du général Sikorski ainsi que ceux de sa fille et d'un adjudant.

En attendant leurs translation à Londres, les corps ont été déposés dans la crypte de l'église catholique de Gibraltar.

L'Intelligence Service a travaillé pour la Guépéou, dit-on à Varsovie

Cracovie, 6 juillet. — C'est par la radio que la population polonaise a appris la nouvelle de « l'accident d'aviation » survenu au général Sikorski.

Le journal « Gornies Krakowski » déclare à ce propos que cette information a immédiatement fait l'effet d'un coup de foudre. L'opinion publique reste profondément sceptique quant aux dessous et à la nature même de cette « catastrophe ».

Le « Nowy Close Lubeteki », journal paraissant à Lublin, écrit entre autres :

« En lisant la relation donnée par l'agence Reuter, on a beaucoup de peine à s'imaginer qu'il s'agit d'un véritable accident. On a bien plutôt l'impression très nette qu'il s'agit d'un assassinat politique. En l'occurrence on ne peut expliquer les choses que par l'intervention de l'Intelligence Service, d'autant plus que Sikorski était porteur de documents qui lui avaient été remis par des officiers auxquels il avait rendu visite en Proche-Orient et qui étaient accablants pour les Soviets. Londres avait tout intérêt à faire disparaître ce dossier. C'est le motif pour lequel Sikorski devait être « éliminé ».

« L'Intelligence Service se charge de cette besogne, rendant ainsi un service appréciable à la Guépéou ».

Le « Dnennik Radomski » écrit de son côté :

« Il est avéré que quiconque dépend de la clique juive « alliée » ne peut avoir aucune opinion personnelle. Le Guépéou et l'Intelligence Service interviennent toujours au bon moment pour imposer le silence éternel aux personnalités qu'ils jugent indésirables ».

M. Churchill se tait

Amsterdam, 6 juillet. — Le service d'informations britannique mande :

Répondant à une question posée aujourd'hui aux Communes, M. Churchill a déclaré ce qui n'était pas en mesure de donner des indications sur la cause de l'accident d'aviation qui a coûté la vie au général Sikorski ».

Sikorski avait été mis en garde

Stockholm, 6 juillet. — Le correspondant londonien du « Stockholms Tidningen » annonce que le chef du Service d'informations de l'organisation des émigrés polonais à Londres a dit, en apprenant la nouvelle de la mort de Sikorski, qu'avant son voyage il avait été mis en garde, mais qu'il avait refusé d'écouter les avertissements.

Toute l'Italie ratifie le discours de M. Mussolini

Rome, 6 juillet. — Le grand discours du Duce devant le Directoire du parti fasciste a trouvé dans le peuple italien une approbation générale.

L'agence Stefani écrit :

« Mussolini a fait appel directement au cœur, à la clairvoyance et à l'honneur des Italiens. L'Italie n'a pas le choix mais la seule solution qui s'offre à elle est « la lutte à outrance », quelque violentes et brutales que puissent être les attaques de l'ennemi. Car céder équivaudrait au suicide de la nation. Le sort de l'Italie et le sort du fascisme sont liés dans ce combat. Le peuple italien affronte avec décision, d'un cœur ferme et avec les nerfs calmes cet instant dramatique de la guerre, car il est résolu à surmonter les plus grandes difficultés avec volonté, énergie, endurance, bravoure militaire et contribution civile complètes

Vers la rétrocession de la concession française de Shanghaï

Shanghaï, 6 juillet. — Selon l'agence chinoise Central Press, les cercles autorisés de Shanghaï considèrent l'arrivée de M. Cosme, ambassadeur de France, comme un signe avant-coureur de la prochaine rétrocession au gouvernement national de la concession française de Shanghaï.

Dès son arrivée de Pékin, M. Cosme a commencé des pourparlers avec les mandarins chinoises et japonaises.

Le diplomate français compte s'entretenir avec M. Tani, ambassadeur du Japon.